



ÉDITORIAL

Monde arabe : Oui, la révolution !

Francis Sitel

« Une émeute ? Non, sire, une révolution ! »...

Aucun ne croyait la devoir craindre, et nul n'aurait osé l'espérer, et pourtant, quel que soit le nom qu'on lui donne – soulèvement, *intifada*, *thawra*...-, les qualificatifs à lui attribuer, les enthousiasmes et angoisses qu'elle soulève, c'est bien d'une révolution qu'il s'agit.

Étincelante et volatile, elle a surgi du cœur de la Tunisie, enflammé l'Égypte, gagné l'ensemble du monde arabe, et lancé des flammèches au-delà, vers l'Iran et la Turquie, voire l'Afrique noire.... Belle et sonore, elle a réveillé les échos d'un passé glorieux : cet irrépressible désir de liberté qui fait dégager les tyrans, n'est-ce pas un « 89 » arabe ? Ce soulèvement de la jeunesse et cet élan des femmes qui embrasent successivement toutes ces sociétés qu'on croyait condamnées pour toujours à une froide passivité, n'est-ce pas, comme dans l'Europe de 1848, le « printemps des peuples » ?

Oui, les exigences de liberté, de justice, de dignité furent en une floraison printanière qui fait accepter les souffrances subies et le sacrifice des martyrs comme le prix inévitable d'une rupture vivifiante. Illusions lyriques de toute révolution en son âge premier, lorsqu'une force explosive fait rêver d'un possible âge d'or, cache les ornières du chemin tortueux du changement et minimise les forces adverses : ces réseaux et systèmes sur lesquels toute dictature s'appuie et qui ne s'effondrent pas d'un bloc sous les coups du peuple insurgé.

Pourtant ce serait une autre illusion, et bien plus grave, que de conclure que ce grand chambardement n'est que de surface. Les peuples arabes en mouvement, d'abord le tunisien, puis l'égyptien, ont surmonté la peur et la passivité, balayé des despotes enkystés depuis des décennies, forts du soutien que leur apportaient les grandes puissances occidentales et redoutablement armés de moyens d'une terreur intériorisée. Ce faisant ils ont brisé le maléfice d'une prétendue fatalité censée condamner ces sociétés à l'alternative mortifère du choix entre dictature clanique et intégrisme islamiste, les deux entretenant affrontements sanglants et secrètes connivences.

C'est parce que la leçon a été entendue de tout le monde arabe, que cette grande vague démocratique est venue balayer l'ensemble de la région : submergeant le Yémen, Bahreïn, la Syrie, la Libye, s'infiltrant en Algérie, rongant les monarchies en Jordanie, au Maroc, ouvrant des horizons nouveaux aux Palestiniens...





ÉDITORIAL

Ainsi les révolutions tunisienne et égyptienne, loin d'être isolées, s'avèrent *exemplaires*. L'ensemble des peuples de la région, dans la diversité de leurs conditions, mais que rassemble une unité culturelle et linguistique, sont à présent portés par une même aspiration à la liberté et à la dignité, si puissante qu'elle peut changer le monde.

Des enjeux tels font que la forme printanière de la révolution ne saurait être qu'éphémère. Si les puissants ont été désarçonnés par le caractère impromptu des soulèvements, ils se sont vite ressaisis et œuvrent à endiguer la vague révolutionnaire.

Kadhafi et Bachar al-Assad décidant qu'il ne fallait pas céder d'un pouce ont recouru aux pires violences contre les manifestants de la liberté. Le régime saoudien est venu prêter main forte à celui de Bahreïn pour mater la révolte populaire à dominante chiite, et s'efforcer de maîtriser la situation chaotique du Yémen. Les monarques, en Jordanie, au Maroc, ont concédé des réformes en trompe l'œil pour tenter de calmer le mouvement populaire. Le gouvernement algérien est parvenu à empêcher les manifestations...

Autant la révolution arabe paraît présenter un même visage, clamer les mêmes slogans, autant la contre-révolution se réfracte en diverses tactiques, feignant de céder ici, réprimant sauvagement là, pour écarter la grande menace.

La Libye s'est paradoxalement avérée être le laboratoire où s'expérimentent et s'affrontent différents devenir possibles de l'une et de l'autre. Kadhafi, hier encore reçu en grandes pompes à l'Élysée et réhabilité acteur fréquentable au sein de la communauté internationale, n'a pas hésité à utiliser son arsenal militaire et ses mercenaires contre son propre peuple en révolte. La menace d'un massacre des insurgés de Benghazi a suscité une grande angoisse des opinions publiques. Fort habilement, les gouvernements occidentaux – l'Administration américaine laissant à la France et au Royaume Uni le privilège des premiers rôles qu'ils réclamaient bruyamment – ont utilisé cette émotion légitime pour parer de motifs humanitaires et démocratiques une intervention militaire de l'OTAN. En fait, *une guerre*. Guerre qui faisant oublier le soutien apporté des décennies durant à toutes ces dictatures permettrait de se refaire une virginité démocratique et se présenter comme des amis de la naissante démocratie arabe. Une guerre surtout qui doit apporter la preuve que, malgré le poids de colonialisme, d'interventions armées calamiteuses, et catastrophique en Irak, les puissances occidentales gardent une capacité d'ingérence militaire dans le monde arabe. On peine à cerner ce que sont, derrière les prétextes et les professions de foi d'auto-limitation développés dans les discours officiels, les exacts objectifs stratégiques visés par cette intervention : Renverser Kadhafi pour instaurer un régime dépendant de l'Occident ? Préparer par une guerre civile durable la partition du pays ? S'assurer du contrôle d'une région décisive à la fois sur le plan de ses ressources et de sa position stratégique dans le Sahara et vers l'Afrique sub-saharienne ? Il paraît en revanche clair que, quelles que soient les inconnues d'une opération qui s'avère autrement plus complexe





ÉDITORIAL

et coûteuse qu'elle paraissait devoir être, la volonté politique est de manifester que les puissances occidentales confrontées aux révolutions arabes n'opteront pas pour le laisser faire, et démontrer leur capacité à interdire d'éventuelles évolutions susceptibles de mettre en cause leurs intérêts fondamentaux.

Dans le même temps le centre de gravité de la révolution s'est déplacé vers le cœur du Moyen Orient, en Syrie, où depuis des mois, avec une admirable détermination le peuple résiste à la sauvagerie répressive que le régime de Bachar al-Assad, autre invité des réceptions élyséennes, déchaîne contre lui.

En contraste avec la confusion qui règne en Libye, l'alternative historique devant laquelle se trouve la Syrie apparaît d'une aveuglante clarté : ou le régime, avec la complicité active de la Russie et de la Chine, celle discrète et des puissances régionales que sont Israël, l'Iran, l'Arabie saoudite, la Turquie, celle artiste en ambiguïtés des gouvernements occidentaux, à force de terreur parvient à briser le soulèvement populaire, ou par son courage et son intelligence le peuple syrien parvient à se débarrasser de la dictature et, du même coup, bouleverse l'ensemble de la donne régionale et donne un nouvel élan à la révolution arabe.

Le défi syrien vient confirmer, par le tableau de la contre-révolution en acte, que l'enjeu global pour le monde arabe est bien celui du devenir de la dynamique engagée, qui est révolutionnaire.

Pour que celle-ci poursuive une course victorieuse, il lui faut non seulement vaincre les forces mauvaises des régimes répressifs, mais là où cette première tâche est accomplie, en Tunisie et en Égypte, inventer de nouvelles formes de mobilisation populaire pour faire progresser la liberté, la justice, déraciner la misère, et déjouer les pièges tendus par tous les faux amis de la jeune démocratie arabe, encore si fragile et balbutiante.

Tout est ouvert, parce que tout est à faire.

Aux forces progressistes de ce côté de la Méditerranée de construire la nécessaire et urgente solidarité avec ces peuples, leur apporter le soutien qui leur est indispensable, et qui aujourd'hui apparaît ô combien insuffisant.

Cela suppose de s'informer, de débattre de ce qui est en cours. Le présent dossier n'a d'autre ambition que de faire quelques pas sur cette voie. Que toutes celles et tous ceux qui ont accepté d'y travailler avec nous en soient chaleureusement remerciés.

